
Criminalisation des migrations transnationales dans l'espace Schengen ? Quelques moments des échanges entre héroïne moyen-orientale, femmes des Balkans et électronique de contrebande

*Criminalization of Transnational Migration in the Schengen Zone? Moments of
Exchanges between Middle Eastern Heroin, Balkan Women and Smuggled
Electronics*

*¿La criminalización de las migraciones transnacionales en el espacio Schengen?
Momentos de intercambio entre la heroína de Oriente próximo, las mujeres
balcánicas y la electrónica de contrabando*

Alain Tarrus



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remi/8679>

DOI : 10.4000/remi.8679

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 255-272

ISBN : 979-10-90426-59-7

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Alain Tarrus, « Criminalisation des migrations transnationales dans l'espace Schengen ? Quelques moments des échanges entre héroïne moyen-orientale, femmes des Balkans et électronique de contrebande », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 33 - n°2 et 3 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 19 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/remi/8679> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.8679>

© Université de Poitiers

Criminalisation des migrations transnationales dans l'espace Schengen ? Quelques moments des échanges entre héroïne moyen-orientale, femmes des Balkans et électronique de contrebande

Alain Tarrius¹

Des *territoires circulatoires* de migrants fédérateurs des économies souterraines européennes

Des scènes d'échanges caractérisant des trafics illégaux parmi les populations transmigrantes de l'*économie mondiale souterraine*² (Tarrius, 1995) la *mondialisation par le bas* (Portes, 1999 ; Tarrius, 2002), ou *poor to poor – par les pauvres, pour les pauvres* – (Tarrius, 2015b), sont décrites dans des articles et des livres que j'ai publiés entre 1987 et 2015, signalés en bibliographie : ils concernent les économies souterraines de produits d'usages licites et celles de la *mondialisation criminelle*, trafics de drogues et de femmes, et encore les cadrages méthodologiques et théoriques qui ont rendu ces enquêtes possibles. C'est une mise en perspective de ces situations impliquant un terme d'illégalité dans l'échange, que je vais essayer de tracer pour répondre à la question des rapports entre les habituels et intrinsèques *délits* douaniers caractéristiques des pratiques de la mondialisation par le bas, et les *trafics criminels*, drogues et femmes, des circulants des économies criminelles mondialisées.

Les terrains que je mobilise depuis 1985 concernent des populations de migrants transeuropéens pauvres. Conscientes du déni d'hospitalité dont elles sont l'objet, elles renoncent à intégrer, sur le mode de la sédentarité, nos « sociétés de l'abondance ». L'originalité de ces migrants réside, durant leurs circulations en tournées, dans la vente de divers produits de contrebande. Ceux qui retournent chez eux, la quasi-totalité, ont le sentiment d'être sujets de leur transmigration, libres de leurs itinéraires et du choix de leurs étapes.

1 Sociologue et anthropologue, professeur émérite, Université Toulouse 2 Jean Jaurès, LISST, CNRS-UT2JJ-EHESS et réseau Migrinter, MDR. 5 allée Antonio Machado, 31058 Toulouse cedex ; altarrius@gmail.com

2 *Poor to poor* est l'expression utilisée par tous les transmigrants des tournées commerciales en économie souterraine. Elle est souvent complétée par *peer to peer* pour signifier les compétences techniques des partenaires de la transaction (95 000 000 de mentions sur Google Search).

Mobilisés sur le mode de la *mobilité* pour une « mondialisation par le bas » (Tarrius, 2002), marchande et souterraine, leurs incessants déplacements suggèrent des *territoires circulatoires*³ transnationaux, souvent circulaires, fédérant des milieux cosmopolites (Tarrius, 2000). Ainsi sont apparus les *transmigrants* du *poor to poor*, ou du commerce « pour les pauvres par les pauvres ».

Ces parcours dans l'espace Schengen excèdent des conceptions usuelles des sédentarités de migrants ; il s'agit de *territoires* (Tarrius, 1993) supports aux parcours des populations circulantes d'origines extra-européennes (C.E.). Elles sont solidarisées par des interactions économiques et affectives originales dans l'espace du mouvement et, lors des étapes, avec les populations sédentaires. Leurs territoires circulatoires se sont constitués, ces trente dernières années, dans l'Ouest européen, autour de mobilités de commerçants itinérants marocains, le long des routes menant du sud espagnol au nord belge, néerlandais et allemand, de préférence par le canal rhodanien. À l'est, c'est le long des routes turques vers ces mêmes destinations que de tels territoires trans-balkaniques sont apparus. Enfin, une voie transversale méditerranéenne, de la mer Noire à la mer Adriatique puis au Levant ibérique, est simultanément apparue, suggérant un grand triangle des circulations transmigratoires européennes. C'est après avoir été constitués par des peuplements ethniques, Turcs à l'est, Marocains à l'ouest et Balkaniques au sud, que ces territoires ont amalgamé, au cours des ans et de l'amplification de l'*économie mondiale entre pauvres*, ou *poor to poor*, de nombreux autres circulants sur le mode de l'intérêt partagé, le ciment du lien cosmopolite étant la pauvreté entre partenaires. Enfin, les Marocains ont attiré des Sub-sahéliens et des habitants du Grand Maghreb⁴ (Bensaâd, 2009 ; Belguiboum et Pliez, 2012) dans leurs espaces de circulation. La route euro-méditerranéenne et celle tracée par les Marocains permettent à environ 200 000 transmigrants, possédant diverses autorisations de circulation, du type de celles attribuées à des dizaines de millions de touristes, d'effectuer des tournées annuelles de plusieurs mois en France (Tarrius, 2014).

Des mobilités migratoires

C'est par d'incessantes mobilités que ce grand triangle des circulations européennes constitué par les nouvelles transmigrations expose les empreintes spatiales et sociales du déploiement d'économies souterraines délictuelles et criminelles. Une généralisation des interactions dans les milieux des trafics entre organisations criminelles dites « mafieuses » et des migrants économiques a caractérisé ces territoires circulatoires dès leur apparition les premières années 1990 (Tarrius, 1992) et, évidemment, au fur et à mesure de leur consolidation et de leur diversification, dans les années 2000. Ainsi est suggérée, par multiplication des acteurs, une sorte de démocratisation de ce qui s'est longtemps présenté en réseaux spécialisés pour échapper au regard des États ; les « citoyens » de ces entités mouvantes sont tous en disposition d'initiatives solidaires (Bauer, 1987) :

3 Deux notions proposées par l'auteur entre 1989 et 1993 (*i.e.* Tarrius, 1989 pour le « paradigme de la mobilité » et 1993 pour les « territoires circulatoires ») lui ont permis de nombreuses recherches sur les déploiements transnationaux des nouvelles migrations « entre pauvres », ou *poor to poor*, et leurs liens avec les mondialisations criminelles. Ces deux notions, comme dans toute démarche empirique, ont été reconstruites au cours des recherches (Tarrius, 2014).

4 De la Libye à la Mauritanie.

ce sont des nouveaux « artisans-contrebandiers », migrants pauvres dans des espaces juridiques fluidifiés par les incessants franchissements de frontières⁵ et, dans l'espace Schengen, par les statuts mouvants des frontières extérieures. Ces territoires de la mobilité hébergent, dissimulés dans la diversité des échanges délictuels, des transactions criminelles (Tarrus, 2011). Les gains retirés de leurs commerces nomades profitent à ces saute-frontières pauvres de la mondialisation par le bas, mais aussi et surtout aux gestionnaires, invisibles à ce niveau, des flux masqués de capitaux et de marchandises : banques, grandes fabriques transnationales⁶ du Sud-Est asiatique (SEA), milieux criminels internationaux. Des accointances entre ces acteurs, des *moments*, au sens goffmanien de *situations*, épars dans nos productions signalées ci-dessus, sont l'occasion de cet article.

Quelques transmigrants feront étape pour une union ou une installation et deviendront des immigrants, créant des familles métisses ou provoquant l'immigration de leurs familles originelles ; d'autres, le plus grand nombre, retourneront chez eux avant d'entreprendre de nouvelles tournées ou d'achever leurs activités nomades par une installation.

Ces mondes cosmopolites solidarisés lors de mobilités incessantes par des interactions indissociablement économiques-marchandes et affectives relient des familles de religions et d'origines diverses, historiquement dispersées par les classiques immigrations économiques, les mobilisations de la force de travail internationale, le long des nations. Ils suggèrent des peuples sans nation, transversaux aux vieilles frontières politiques⁷. Ils organisent, autre transversalité, les continuités entre les échanges souterrains de marchandises et leurs prolongements monétaires officiels à la façon des « *moral areas*⁸ » urbaines étudiées par l'École de Chicago dans les années 1920 (Park, 1955) mais désormais à l'échelle de mobilités internationales ; les voici donc, selon les étapes, les saisons, les transactions, en charnière entre trois mondes : celui profondément immergé des commerces criminels puis celui, dans nos voisinages, des échanges entre pauvres « sous le manteau », « *mano a mano*⁹ », de produits d'usage licite

5 C'est ainsi que les activités prostitutionnelles, tolérées dans des nations, sont criminelles ou délictuelles dans d'autres : les trafics internationaux s'appuient évidemment sur ces singularités. Les marchandises de contrebande sont contingentes ici, en vente libre ailleurs. Cependant que des sites Internet les proposent partout.

6 Au classique cadrage théorique marxiste : mobilisation internationale de la force de travail par le capitalisme industriel et financier national sur le mode de sédentarités forcenées près des outils de production industrielle, nous substituons le cadrage non moins marxiste de la mobilisation transnationale d'une force de travail commerciale et mobile, autour du fétichisme de la marchandise en mondialisation libérale avancée.

7 Idéologiquement réduite à une religion et à quelques nations proches et moyen-orientales, l'intuition de ces évolutions permet à des milieux xénophobes d'agiter le spectre du « grand remplacement ». Cette falsification n'est jamais étayée par des études de terrain qui, et pour cause, expriment d'abord, en matière de regroupements identitaires, les solidarités cosmopolites entre pauvres.

8 La notion de « *moral area* » (Park, 1955) ou « zone de mœurs », est utilisée par l'ensemble des sociologues de l'École de Chicago (Hannerz, 1983) pour décrire l'attraction et le brassage, souvent nocturne et dérogatoire de « l'ordre urbain », de populations variées autour d'activités mêlant plaisirs et intérêts. Les processus bancaires de blanchiment des gains troubles sont intrinsèquement partis de la *moral area*. Les « *moral area* » jouent un rôle essentiel, bien que non reconnu, masqué, dans les transformations urbaines. Une autre traduction de « *moral area* » par « *district moral* » est proposée par Isaac Joseph.

9 Expression italienne adoptée par l'ensemble des transmigrants commerciaux.

« tombés du camion », et enfin celui des parcours de retour des gains vers la banque, vers la visibilité de l'officialité, par les divers subterfuges du blanchiment. La circulation apparemment erratique de l'argent dans les économies souterraines prend alors sens et visibilité selon les classifications comptables de l'officialité.

D'une criminalisation à l'autre

On l'aura compris, nous n'éluiderons pas le problème de la criminalisation des nouvelles migrations économiques transnationales. Les transmigrants ont le sentiment de développer des *initiatives* commerciales qui ne les aliènent plus à leur milieu d'origine : la mobilisation internationale qui les jette sur les routes est le fait de grandes fabriques mondialisées qui n'ont que faire des contentions nationales des immigrés des années 1960. Au contraire, sauter les frontières, vendre hors taxes et hors contingentements, disparaître après sa tournée sont désormais les qualités requises des nouveaux migrants économiques. Les nations qui ont interdit les migrations économiques dans les années 1970-1980 ont continué à recevoir des migrants clandestins, main d'œuvre surexploitée et criminalisée ipso facto. Les grandes fabriques transnationales n'agissent pas autrement en déployant le *poor to poor* mais évitent l'exil grâce aux tournées en mobilités migratoires. Les transmigrants ne sont pas responsables des vastes accords de blanchiments criminels entre fabriques et milieux criminels qui permettent leurs commerces massifs. Ils commettent des délits douaniers pour vendre entre pauvres des objets d'usages licites. Comme le délit de l'immigré clandestin est à chercher chez l'employeur local peu scrupuleux, celui du transmigrant est à chercher chez l'entrepreneur transnational tout autant crapuleux. Différences ? Le « confort » dans le second cas. Et, bien sûr, les risques de l'accompagnement mafieux le long des territoires circulatoires transnationaux.

L'héroïne, valeur régulatrice des échanges dans les économies souterraines à l'Est

La nécessité d'observer les interactions originales *en mobilité*, le long des territoires circulatoires, entre transmigrants et avec les populations sédentaires, a rendu nécessaire une méthodologie de l'accompagnement, une *anthropologie de la mobilité* croisant observations ethnographiques et continuités spatiales et temporelles des circulations migratoires : dès 1989 nous avons proposé les notions théoriques et méthodologiques du *paradigme de la mobilité* et des *territoires circulatoires* (Tarrius, 1989 et 1993). Témoins, durant nos enquêtes, de ces rencontres dans des situations de transactions tolérées, illicites, illégales ou criminelles, nous avons essayé de caractériser les circonstances de leur apparition en identifiant le rôle d'un médiateur-régulateur des valeurs d'échange universellement déclaré « d'usage illicite », et de « trafic criminel » : l'héroïne obtenue par transformation de l'opium après le saignement de la capsule de pavot en Afghanistan et, pour nos recherches, depuis les années 2004, en Turquie, Géorgie, puis dans des Républiques caucasiennes.

En effet, lors de nos circulations avec des transmigrants de l'entre pauvre ou avec des femmes en route pour le travail du sexe, l'héroïne s'est manifestée, de l'Asie à l'Est européen, comme valeur d'échange transversale, régulatrice

des profondes irrationalités des marchés souterrains. Les circonstances de son apparition, moments éclairant les logiques d'échanges (Winkin, 1989 ; Joseph 1998), renvoyaient chaque fois à des variations de valeurs d'objets ou de services caractéristiques de rapports marchands aux rationalités et aux logiques « autres », spécifiques des économies souterraines : ruptures de valeurs par rapport aux économies officielles, par le vol, le détournement, la transgression, l'incorporation des coûts du « service-délit » ou du crime, nécessairement absents de ce « bon ordre officiel » que les gains retirés des économies souterraines *doivent rejoindre*, « coûte que coûte ». Nous avons donc observé des situations d'apparition des transactions impliquant le recours à l'héroïne. (Tarrius, 2007). L'abondance et la quasi-exclusivité de l'héroïne à l'est de la mer Adriatique, sa cherté et sa moindre disponibilité, cocaïne oblige, à l'ouest, se satisfait d'un accompagnement permanent d'un psychotrope « traditionnel », le cannabis, et de pléthore d'ersatz chimiques bon marchés, amphétamines, méthamphétamines, ecstasy, NPS, etc.

Héroïne dans le marché mondial souterrain des produits électroniques du Sud-Est asiatique et des femmes des Balkans

C'est en 2005 que nous avons commencé à enquêter, surtout dans les ports bulgares de Varna et de Burgas, sur les passages de transmigrants du *poor to poor* chargés de produits électroniques fabriqués dans le SEA et passés par les Émirats. Auparavant, nous avions enquêté sur la naissance de vastes marchés souterrains tenus, en France, par des Algériens (Tarrius, 1987), puis, à partir de 1990, sur leur mise en réseaux transnationaux par des Marocains (Tarrius, 2007). Là, sur nos terrains de 2005, il s'agissait de Baloutches, Afghans et Iraniens, arrivés en formations ethniques sur les rives est de la mer Noire, et rapidement accompagnés de Géorgiens, d'Ukrainiens, de Russes, desservis dans les ports de Soukhomi, de Sotchi et d'Odessa par les cargos maritimes et aériens du Golfe. Un mois environ d'allers-retours entre Trabzon, Poti, Sotchi et Odessa sont nécessaires pour rassembler et redistribuer les marchandises à ces groupes désormais cosmopolites. Leur mixité se développe encore lors de la traversée des Balkans : religions, langues et origines variées rencontrent une seule *identité transversale*, commune, chez les transmigrants du *l'entre pauvre* comme chez leurs potentiels clients : la pauvreté.

Dans nos enquêtes, menées en compagnie d'étudiants de Sofia, nous remarquâmes que les passages des transmigrants non-européens se déroulaient selon six périodes (Tarrius, 2007). Nous ne connaissions pas l'origine de cette organisation des flux. D'autre part, si nous avons rapidement identifié les modalités de livraison et de circulation des marchandises et celles de socialisation cosmopolite des groupes de vendeurs mobiles, nous ignorions l'origine des capitaux nécessaires au paiement de l'avance¹⁰ aux importateurs émiratis. C'est en Turquie que nous avons trouvé réponses à ces deux questions.

10 Environ 100 000 migrants impliqués, Afghans, Iraniens, Kurdes, Turcs, Géorgiens, Ukrainiens et Russes, en huit séquences de 12 500 dans les ports signalés, pour un commerce annuel de 5 milliards d'euros (valeur distribution officielle européenne). Soit, pour les 30 % d'avance, 16 500 euros environ par passager aux prix officiels grande distribution et environ 6 700 euros par transmigrant au prix réel en économie entre pauvres (40 %).

Culture de l'héroïne et circulations des transmigrants

Les mobilités des Afghans sont liées au développement des cultures illégales de pavots en Turquie, Géorgie et dans des républiques caucasiennes. Ils sont accoutumés à la maîtrise des trois phases culturales majeures¹¹ du pavot, espacées de trois mois environ, semences, tri des plants, incision des capsules, et fournissent une main d'œuvre appréciée *d'ouvriers agricoles*. Dans la dernière phase d'incision des capsules les Afghans extraient l'opium, le roulent en boules et le chauffent dans les champs de pavot, pour le conserver avant sa transformation en héroïne et en morphine dans d'autres lieux, qu'ils ignorent, gérés par les milieux criminels russo-italo-turcs. Ces travaux fournissent aux transmigrants de *l'entre pauvres* des revenus pour leurs voyages et leurs familles demeurées au pays, en même temps qu'ils les introduisent auprès des financeurs des achats de marchandises « *made in SEA passed by Dubaï* »¹². Nous avons identifié une modalité de blanchiment.

Marchandises « *made in SEA and passed by Dubaï* » et héroïne : moins-value positive et solidarités entre acteurs délictuels et criminels

Une expression quelque peu ironique, créée par un transmigrant baloutche de Mecheed, la « *moins-value positive* » désigne la différence entre le montant du prêt d'argent « sale » par les milieux criminels et celui du remboursement en argent « propre » qui peut descendre jusqu'à 70 % des sommes fournies. Appliquée à l'achat de matériel fabriqué dans le Sud-Est asiatique et passé par les Émirats, cette moins-value représente jusqu'à 2 000 euros sur l'avance pour les premiers achats : somme consacrée au voyage (600 euros), à la baisse des prix de vente d'environ 15 % (670 euros) et aux diverses corruptions aux frontières Schengen (700 euros) ou encore à la famille déjà attributaire de revenus du travail dans les plantations de pavots. Les factures attestant les gains d'argent « propre » seront fournies, à l'Ouest, par quelques revendeurs des circuits officiels bénéficiant, surtout en Italie du Sud, de délestages de marchandises hors taxes, et par des commerces fictifs¹³ : toutes factures acceptées par des banques au retour, ou en ligne durant la transmigration. Les mêmes banques que celles des importateurs émiratis et des coopératives ou centrales d'achat.

Ces « centrales d'achat », nombreuses en Turquie, existent aussi dans les ports de la mer Noire impliqués dans ces commerces. De Trabzon à Samson et Zonguldak, nous en avons identifié sept achetant et exposant des outils et des machines agricoles et dotées d'une section « émirats » sans dépôt de marchandises : des coopérateurs placent des sommes, avancées « de la main à la main » par les milieux criminels, d'environ 20 000 euros par déposant et en

11 Les plantations, selon leur altitude et leurs expositions donnent lieu à deux calendriers décalés de deux mois, donc six phases avec : semis, sélection des plants, incision des capsules : semis A1 puis deux mois B1 un mois sélection plants A2 deux mois B2 un mois incision A3 deux mois B3, soit six migrations en huit mois.

12 Selon l'expression utilisée le long des territoires circulatoires pour attester la qualité des marchandises.

13 On trouve facilement ces marchandises neuves, sans assurance, sur des sites de vente par Internet, à 50 % de leur prix grande distribution. Les fournisseurs émiratis essaient d'interdire ces pratiques : le marché des pauvres est une exigence *sine qua non*. Les « délestages » de marchandises sont toutefois tolérés pour l'obtention de factures fortement alourdies avant photocopie pour les banques.

retirent des intérêts annuels d'environ 5 % ; modestes salaires de prête-noms. En moyenne ces sept coopératives d'achat comptent chacune 150 associés. Ces sommes, placées dans les mêmes banques en ligne, paient les avances d'achat des marchandises par les transmigrants de l'entre pauvres après leur emploi d'ouvriers agricoles dans les champs de pavot. Nous ne savons pas si ce travail est obligatoire pour accéder aux prêts. Mais le fait est que les transmigrations du *poor to poor* sont organisées en fonction des caractéristiques culturelles du pavot.

Banques, importateurs émiratis, donc grandes fabriques du SEA, en toute officialité, coopératives d'achat aux pratiques « moins claires »¹⁴, transmigrants vendeurs en souterrain, milieux criminels, sont ainsi profondément solidarisés par le blanchiment de revenus de l'héroïne : *officialité, délit et crime*.

Les territoires circulatoires de la mer Noire à la mer Adriatique sont dénommés *la route des Sultans* par les transmigrants qui rencontrent des populations sédentaires pauvres « *en continu* », chrétiennes orthodoxes, catholiques et musulmanes mêlées (Déréns, 2008). Puis, à partir des côtes italiennes de débarquement dans l'espace Schengen ouest-européen, entre Pescara, Bari, Brindisi et Tarente, la route est désignée comme « *en pointillés* » : les arrêts-étapes pour rencontrer les clients sédentaires, en Italie, en France, en Espagne, se font dans des quartiers des villes peuplés d'immigrés, surtout maghrébins (Tarrus, 2015a). Les éventuels rechargements de marchandises électroniques ont lieu à Durrès ou, plus tard, à Valencia : là aussi les plus-values tirées du commerce de l'héroïne produiront des capitaux pour partie réinjectés dans le *poor to poor*. La valeur de l'héroïne passe de quinze euros le gramme à quarante lors de la traversée de l'Adriatique, et à cinquante euros lors des livraisons à Valencia ; avec l'inévitable *moins-value positive* lors des nouveaux achats massifs de produits électroniques passés par les Émirats. La cocaïne, effectuant le trajet inverse, laissera là encore de forts revenus : de quarante à cinquante euros en Espagne et en Italie, à soixante-dix euros et plus, à l'est de l'Adriatique. Ces territoires circulatoires « en pointillés » rejoindront ceux des Marocains dans le delta du Rhône et, après une remontée commune, ceux des Turcs en Alsace et en Belgique. Héroïne comme cocaïne bénéficient d'un double marché qui accroît les bénéfices des transactions : les Géorgiens, Serbes ou Albanais, accompagnateurs et gardiens des femmes dans les clubs prostitutionnels du Levant ibérique, continuent à bénéficier du prix « mer Noire » de l'héroïne, c'est-à-dire entre onze et quinze euros le gramme alors même qu'il se négocie entre quarante et cinquante euros, selon les quantités, en Europe de l'Ouest. Ce phénomène existe, relativement moins marqué¹⁵, pour la cocaïne en sens inverse.

14 Si l'on admet que les centrales d'achat n'ont pas à s'interroger sur l'origine des fonds des « associés », on ne saurait les impliquer dans les trafics. Mais ces associés sont tous des proches.

15 Milieux criminels latino-américains et russo-italiens s'échangent ces psychotropes à des prix proches de ceux des zones de production.

**Circulation des femmes « *from East and passed by Black Sea* »
et rencontre des femmes originaires d'Amérique latine en Espagne :
la fusion de l'héroïne et de la cocaïne comme valeur de référence**

Pour la « marchandise femmes¹⁶ », trente-sept des 120 que nous avons rencontrées dans le Levant ibérique grâce à des commissaires territoriaux¹⁷, entre 2007 et 2011, nous ont signalé comment les trafics de l'héroïne turco-russe ont accompagné leur « vente » (Tarrius, 2011). Les enquêtes que nous avons menées depuis 2005 jusqu'en 2014 sur les transmigrations des femmes des Balkans et du Caucase à partir des mêmes ports de la mer Noire déjà signalés (Tarrius, 2007, 2011 et 2014) nous ont permis de proposer le tableau 1 suivant.

Les femmes, directement prises en charge par les mêmes réseaux criminels qui transforment l'opium et commercialisent l'héroïne, dirigées vers le Levant ibérique se comptent environ au nombre de 4 500. Un bref séjour italien permet leur sélection selon la hiérarchie des clubs prostitutionnels espagnols, par clientèles et localisations, et les familiarise avec la consommation et la vente de l'héroïne et de la cocaïne. Deux cents d'entre elles restent en Italie.

La rencontre entre les trafics d'héroïne moyen-orientale et ceux de cocaïne latino-américaine s'effectue pour une part dans le sud de l'Espagne, par la voie remontante marocaine et andalouse qui, déjà depuis les années 1990, charrie l'héroïne nigériane et angolaise. D'autre part, et surtout, cette rencontre est tributaire de l'interpénétration, aux frontières est-levantines espagnoles, entre Alicante et Valencia, des flux de femmes-et-cocaïne en provenance d'Amérique latine, omniprésents à Madrid, et des femmes-et-héroïne en provenance des entours de la mer Noire et réparties dans les 272 clubs prostitutionnels de Cadix à Almería, Alicante, Valencia, Lleida, jusqu'à la frontière franco-espagnole de La Junquera-Le Perthus. Ces clubs, sous le régime de la *tolérance* hébergeaient, en 2013, 10 880 femmes en provenance des Balkans et du Caucase (Cf. Tableau 1). À partir de rencontres avec sept commissaires territoriaux (Tarrius, 2007), représentants de l'État fédéral et garants de la *tolérance*, nous pouvons avancer les estimations suivantes : le ratio *entre revenus du travail des femmes par rapport aux revenus de l'héroïne* est de 70 %, soit 1,7 milliard d'euros pour le psychotrope importé de l'Est et 1,2 milliard de *bénéfices légaux* de la prostitution servant à blanchir partiellement les premiers. Le blanchiment des 500 millions restants permet les dernières importations de produits électroniques du SEA à partir des Émirats, et divers placements à haute rentabilité issus d'investisseurs immobiliers, même durant la récente crise, ou de rentiers locaux, y compris des régions françaises frontalières.

16 Le fétichisme de la marchandise (Marx Karl, *Le Capital*, Livre II), en échanges ultralibéraux, chosifie radicalement tout objet de trafic. C'est ainsi que les femmes des Balkans sont localisées dans une hiérarchie de clubs en fonction de leur apparence physique et de leur appétence sexuelle supposée (les « présentoirs »), leurs tarifs tiennent compte de leur polyvalence sexuelle (« multiservices »), leurs rémunérations intègrent la participation aux ventes de drogues (« bénéfices annexes, valeurs ajoutées »), leurs mobilités entre clubs tiennent compte surtout de leur obsolescence (« décrochage » des goûts des clients), leur mobilité d'étape en étape le long des territoires circulatoires de la nécessité de créer des renouvellements constants (« *input/output* »), la gestion de leurs économies est relative à la date prévisible de la fin de leurs activités à plein rendement (« date de péremption »), leur maintien dans l'orbite des clubs après exploitation sexuelle peut-être tributaire de leur reconversion en dealers-barmain, dealers-ménage (« polyvalence »), etc.

17 Garants de la « tolérance » accordée aux clubs prostitutionnels et membres de la police fédérale.

Tableau 1 : Suivi d'une cohorte de femmes depuis la mer Noire à partir de 2007 et pendant six années

2007	2008	2009-2011	2014
Recrutement mers Noire et Adriatique 10 000*	↔ Restent ports mer Noire 1 000*		
	→ Direct Émirats 2 000*	→ Vers Arabie saoudite, Jordanie et Liban 1 500*	? Retours origine inconnue
	Italie Sud → 4 700*	200 Restent Italie	Retours env. 100
	↓ 4 500* →	Direct Levant espagnol 1 000* +4 500* (par Italie) = 5 500*	
			→ Par routes françaises vers Allemagne et Belgique 250*
			→ Retours d'Allemagne et Belgique vers Balkans env. 100
			→ Dont routes françaises avec parentèles 70*
			Retours 70
Effectif au Levant espagnol en 2013 10 880 (soit 70 % du total en club)			Restent en Espagne 3 480
			Retours totaux après sept ans env. 1 200+

En grisé clair : consommations majeures d'héroïne ;
 en gris foncé consommation et vente de cocaïne et d'héroïne.
 Enquêtes mer Noire, 2005-2007 ; Levant (120 femmes), 2008-2011 ;
 La Junquera, 2012-2013 ; routes, 2014.

* à 12 % (+) près nous avons retenu de nos entretiens
 (Missaoui, Bernet et Tarrus) les estimations concordantes.

C'est durant cette phase d'interpénétration et d'échanges entre héroïne et cocaïne à des prix avantageux proches de ceux pratiqués dans les lieux de production, entre « accompagnateurs-encadreurs » des femmes, que les deux psychotropes majeurs servent de moteurs et de régulateurs du marché général des psychotropes : cannabis et « chimiques » seront diffusés comme auxiliaires du marché des « majeurs », comme nous allons le décrire pour le passage de la frontière franco-espagnole. Dès lors, l'analyse des mobilités transnationales passe de l'échelon global au local.

Passage de la frontière franco-espagnole du Perthus par les « chimiques », constitution d'un « vivier prostitutionnel » d'adolescent-e-s en France : une « *moral area* » exemplaire

Une concentration de clubs prostitutionnels, appelés en ce lieu « puticlubs », est apparue, côté espagnol, à la frontière franco-espagnole de La Junquera-Le Perthus. Huit puticlubs de tailles variables irriguent un espace d'environ 1 200 km² entre la frontière, Gérone et la Costa Brava de 223 femmes en intérieur, 182 sur les routes et quarante-sept dans les aires de stationnement de la centralité européenne de camions de La Junquera¹⁸. Les gardiens de parkings, les « agents de sécurité » et d'entretien des clubs sont souvent d'origine géorgienne et balkanique.

Le dispositif prostitutionnel a bouleversé les pratiques de diffusion des psychotropes dans le département français voisin. La problématique du franchissement de la frontière par ce dispositif, illégal en France, toléré en Espagne, s'est en effet manifestée d'abord par le remaniement des ventes de psychotropes.

Absence des femmes des milieux balkaniques et inflation des drogues chimiques dans le département français frontalier des Pyrénées-Orientales

Le département frontalier des Pyrénées-Orientales a hérité d'un statut original en matière de prostitution et de psychotropes ; pas de femmes balkano-caucasiennes sur ses routes, ses aires d'autoroute ou les périphéries de Perpignan qui suggéreraient une « conquête » de l'espace le plus voisin de La Junquera. Par contre, les Géorgiens et leurs associés balkaniques maîtrisent la distribution des psychotropes les plus rentables, l'héroïne et la cocaïne, dans les conditions d'approvisionnement russo-italiennes¹⁹. Les nouveaux « maîtres » des réseaux concèdent aux « petits distributeurs locaux » tout le commerce des herbes, résines et dérivés de cannabis, distributions familiales à partir du Maroc ou artisanales locales, et surtout des « drogues chimiques » amphétamines, y compris l'ecstasy, produites près de Barcelone, et souvent commercialisées via l'Andorre. Benzédrine, kéta, speed, meth, ice, NPS, MDMA, etc., psychotropes bon marché mais sanitaires redoutables par leur addictivité, sont désormais à la disposition des « petits dealers » des villages et villes du département entre huit et vingt euros le gramme. Héroïne et cocaïne s'achètent à La Junquera. Parfois, des dealers perpignanais privilégiés peuvent être livrés aux prix du marché pour le tout-venant, et au prix des zones de production pour les prostitué-e-s lié-e-s au dispositif Levantin. Les bénéficiaires étant bien moindres, les dealers des Pyrénées-Orientales sont incités à diffuser les chimiques auprès des adolescents des collèges, lycées, centres de formation (Tarrus, 2014 et 2015).

18 3 600 camions stationnaient quelques heures chaque jour en 2012 pour un flux d'environ 20 000 sur l'autoroute. Le rôle d'une centaine d'entre eux, quotidiennement, est important non seulement dans l'accueil du commerce du sexe en cabine mais encore dans les suivis des femmes le long d'autoroutes françaises. La Junquera fournit des revenus supplémentaires à de nombreux camionneurs de « l'Est-Schengen » surexploités.

19 Provoquant de nombreux conflits dans le milieu du Languedoc-Roussillon par la substitution de la filière « mer Noire » à la traditionnelle filière marseillaise (même si l'héroïne est de même origine géographique).

Carte 1 : « *Moral area* » des mobilités de psychotropes et des jeunes prostitué-e-s



Commentaire de la carte de la zone locale de la *moral area* : Produites près de Barcelone les « chimiques » inondent le département des Pyrénées-Orientales via l'Andorre et la Cerdagne, les jeunes du « vivier prostitutionnel » souterrain de Perpignan rejoignent les centralités prostitutionnelles légales de La Junquera (filles) et de Sitges (garçons) et, au retour, diffusent l'héroïne et la cocaïne de gestion russo-italienne dans le département frontalier français, réalisant de très importants bénéfices à la revente. Mouvements « souterrains » constitutifs d'une *moral area* à même de sauvegarder les apparences de l'officialité : les femmes des puticlubs de La Junquera, zone de tolérance, n'apparaissent pas dans le département français. Par contre les placements rentiers de Français dans le dispositif prostituto-psychotropique, permettant des blanchiments sous couvert d'investissements dans les puticlubs légaux, s'effectuent selon les voies bancaires de l'officialité. Investisseurs locaux, ignorant la destination finale de leurs placements, banques en ligne, concourent de fait à la dynamique de la *moral area*. Bien des responsables départementaux savent décrire chacun des acteurs des lieux ou des mobilités que nous signalons, mais ils ne les placent pas dans la perspective des liens dynamiques qui créent la *moral area*. Le processus visible/masqué, souterrain/officiel leur échappe (Park, 1955). L'argent circule donc par des banques en ligne depuis les entours de la mer Noire et par des banques andorranes dans la zone de mœurs signalée. La récente (2014) mise en cause de la Banque privée d'Andorre est explicite à cet égard. L'originalité de cette *moral area* par rapport aux analyses, toujours contemporaines, de l'École de Chicago (Hannerz., 1983) est que les polarités urbaines de Perpignan, Andorre, Sitges, qui englobent l'espace des mobilités locales constitutives de la zone de mœurs, sont prolongées par les mobilités transeuropéennes et transatlantiques des femmes prostituées accompagnées des deux psychotropes majeurs et de leurs accompagnateurs communs. Une exigence théorique et méthodologique consécutive est de redéfinir la notion de *moral area* en abandonnant sa centration sur les seules mobilités métropolitaines pour lui adjoindre des mobilités transnationales.

Nous avons pu le vérifier lors de nos enquêtes à la sortie de collèges en zone rurale le long²⁰ de la rivière Têt, alimentés par La Junquera (héroïne, cocaïne) et par l'Andorre (amphétamines, méthamphétamines, MDMA). Les méthamphétamines, speed ou meth de mauvaise qualité, y sont apparues brusquement en 2011, autour de douze euros le gramme, par « parachutes » d'un quart de gramme. L'amphétamine la plus vendue est la kétamine. L'ecstasy ou MDMA est en régression et l'ice, meth de qualité supérieure, est inconnue. De nouveaux produits de synthèse (NPS) sont quasiment indécélables dans l'organisme vingt-quatre heures après leur absorption ; fabriqués à Barcelone, ils sont de plus en plus distribués aux adolescents à trois euros le parachute²¹. Les enquêtes à la sortie de trois collèges (Tarrus, 2014) nous ont permis de parler avec dix-neuf adolescents consommateurs : parmi eux douze étaient sous protection sociale départementale.

Psychotropes et prostitution des adolescent-e-s et des jeunes majeur-e-s

Entre 2005 et 2013 un « vivier prostitutionnel » d'adolescent-e-s et de jeunes majeur-e-s s'est donc constitué à Perpignan, exerçant occasionnellement dans les parcs urbains, les aires d'autoroute, les puticlubs de La Junquera pour les filles et les clubs « d'escorts boys²² » pour les garçons à Sitges, au sud de Barcelone (cf. Tableau 2), le lien avec les consommations de psychotropes est fort (cf. Tableau 3) et en constante progression²³.

Nos recherches antérieures ont fait apparaître des configurations de *moral area* ou *espaces de mœurs*, permettant, sous les apparences de l'officialité des légalités nationales, la circulation, en trafics délictuels et criminels, de marchandises de contrebande, de drogues et de femmes. Ces passages existent sur diverses frontières le long du territoire circulatoire euro-méditerranéen. Celui qui permet les regroupements cosmopolites et l'approvisionnement des transmigra-nts de *l'entre pauvres*, sur la mer Noire, avant d'aborder les ports européens bulgares de Burgas et Varna. Celui permettant les passages de transmigrants, de matériels, de drogues et de femmes, entre le port de Durrës, Albanie, et ceux de Bari, Brindisi et Tarente, en Italie ; celui encore organisant les passages à double sens de l'Andalousie au Maroc. Et enfin celui que nous venons de décrire à la frontière franco-espagnole. Park (1955), inventeur de la notion, signale que la fonction première de la *moral area* est, rapidement dit, de concentrer, en les masquant, les échanges souterrains, effectifs et matériels, et d'organiser le retour à l'officialité des profits de leurs commerces. Les mobilités des acteurs de ces échanges signaleraient selon lui, l'ampleur du territoire urbain concerné par cette dynamique masquée. La *moral area* était utilisée pour décrire des aspects du phénomène de métropolisation dans la continuité des problématiques simmeliennes. Hannerz (1983) affirme que cette notion est la plus utilisée par

20 Pour l'un de ces réseaux, le Ribéral, nous avons gardé de précieux informateurs de nos recherches précédentes (1997, 1999, 2000-2003, 2007, 2010).

21 En juin 2013 l'OFDT signale une très basse consommation nationale (0,5 %) de NPS « dirigés vers un public jeune et novice » : le marché des Pyrénées-Orientales est aligné sur celui de Barcelone, beaucoup plus développé (jusqu'à 6 % des consommations).

22 Des « clubs », « associations », etc., gérés plutôt par des ressortissants d'Europe du Nord, recrutent dès l'adolescence, des garçons pour de courts séjours sur les côtes espagnoles (*allo boys*) ou parfois, l'été, pour des séjours en Nord Europe (*escort boys*).

23 Enquêtes menées en 2013 et révisées en 2014 par six doctorants (Tarrus et Bernet, 2014).

Tableau 2 : Prostitution perpignanaise de jeunes de treize à vingt-cinq ans

Origines	Effectifs	Fille/garçon transsexuel	Débute -16/+16	+15 jours/an à Sitges	+15 jours/an « puticlub »	Première prostitution*
Département Pyrénées-Orientales	75 47,9 %	29/46 dont 2 transsexuels	F = 13/16 G = 31/15	30	17/1 transsexuel	F = 14 ans G = 13 ans
Autres Français	15 12,5 %	4/11 dont 1 transsexuel		5	1	
Étrangers européens	14 9 %	4/10		6	2	
Étrangers Balkans/Caucase	12 7,7 %	11/1		1	8	
Étrangers maghrébins	31 19,8 %	6/25 dont 1 transsexuel	G = 18/7	15	2	G = 11 ans
Étrangers sud-américains	9 5,7 %	2/7 dont 3 transsexuels	G = 8/1	7	2	F = 13 ans G = 8 ans
Total	156			64	32	

* Prestation sexuelle occasionnelle tarifée.

Enquêtes (six doctorants) voir note 3 (actualisées en 2014), département des Pyrénées-Orientales.

Tableau 3 : Jeunes prostitué(e)s et usagers des drogues par offres dominantes de treize à trente ans

Effectif total 172	Filles prostituées + psychotropes	Garçons prostitués + psychotropes	Cannabis marocain (A) local (B)	Amphés (C), meth (D) et ecstasy (E)	Cocaïne et dérivés	Héroïne et morphine
13/15 ans	8		2B	0	0	0
		12	3B	4D et 3C	0	0
16/17 ans	7		1A et 3B	3C	0	0
		11	3A et 3B	6D, 4C et 2E	0	3
18/19 ans	6		2A	3C et 2E	1	2
		13	8A	8C, 3D et 4E	4	4
20/21 ans	9		4A	5C	4	3
		35	18A	11C et 7E	16	9
22/25 ans	7		6	5C	4	1
		21	14A	8C et 3E	8	6
26/30 ans	14		9	12C	10	4
		29	16	12C et 68D	17	12
Total	51	121	147	112 (21D, 73C et 18E)	59	44

Enquêtes voir note de bas de page 3 (actualisées en 2014),
NPS non recensés (confusion avec meth).

Commentaire des tableaux 2 et 3 : De treize à dix-sept ans, quinze filles et vingt-trois garçons se prostituent par intermittence et se droguent. Soit, au total, trente-huit sur 156, un quart des personnes prostituées entre treize et vingt-cinq ans. La première consommation d'héroïne est le fait de trois de ces adolescents de seize/dix-sept ans ; méthamphétamines, amphétamines et ecstasy sont consommées par quinze adolescent-e-s de treize à dix-sept ans (vingt-deux en multi consommations). Si on rapproche les deux tableaux, les enquêtes nous ont permis de vérifier que les jeunes se déplaçant à La Junquera et à Sitges diffusent les deux psychotropes majeurs à Perpignan auprès de leurs clients.

les chercheurs contemporains se reconnaissant dans la mouvance de l'École de Chicago. En 1996 il propose une extension des territoires de la *moral area* aux connexions suggérées par les réseaux interurbains. Dans notre utilisation de la notion nous préconisons l'analyse des superpositions entre territoires circulatoires suggérés par les acteurs, et la multi localisation des terrains.

Femmes, drogues et camionneurs : *go north, go east*

Chaque année (Tableau 1), 1 500 femmes des Balkans et du Caucase quittent les clubs du Levant ibérique, après des séjours de quatre à sept ans, pour travailler dans des établissements prostitutionnels des nations permissives d'Europe du Nord. 250 circulent vers la Belgique et l'Allemagne durant trois à six mois par les routes et autoroutes françaises ; elles travaillent, à partir du département de l'Aude, dans les aires d'autoroute et près des sorties. Soixante-dix d'entre elles voyagent avec des parentèles des régions d'origine et généralement, après un complément de revenus de trois mois, quittent leur tournée de transmigrantes du sexe au plus haut à Lyon et réalisent un investissement dans un projet partagé²⁴ qui a provoqué ces accompagnements (Tarrius, 2015a).

Sur les aires de stationnement, les camionneurs rencontrent souvent les femmes qu'ils ont connues à La Junquera, et mettent à leur disposition, pour la prostitution, leur cabine de repos durant les heures d'arrêt obligatoires imposées par leurs plannings. L'héroïne, plus que la cocaïne, est du voyage, procurant les derniers revenus de leur vente²⁵, spécialisant les autoroutes des territoires circulatoires des migrations du *l'entre pauvres* ouest-européens et méditerranéens, dans la diffusion de l'héroïne moyen-orientale comme autant de tentacules de la pieuvre que nous avons décrite (Tarrius, 2015b).

**Fluidité et porosité des économies souterraines.
Des territoires transnationaux de la mondialisation commerciale
entre pauvres aux espaces de mœurs locaux, le voyage de l'héroïne**

Le marché souterrain du psychotrope majeur à l'Est qu'est l'héroïne accompagne les formes non criminelles des nouvelles migrations économiques dans l'espace Schengen. Il régule, lors de moments clefs de leur déploiement, l'expansion des vastes marchés souterrains. En contrepartie, il bénéficie de la dissimulation permise par la forte densité relationnelle des territoires circulatoires : formes et organisations des réseaux criminels quittent la vieille apparence des familles pour intégrer celle, soi-disant plus « démocratique » parce que plus partagée, des milieux de transmigrants. Apportant ainsi une plus-value de criminalité aux migrations transnationales de la mondialisation par le bas.

24 Recherche en cours menée par Tarrius et Qacha et soutenue par le laboratoire d'excellence Structuration des Mondes Sociaux de l'Université fédérale de Toulouse. Ce programme concerne les installations, en cours de route ou au retour, des divers-e-s trans migrant-e-s transeuropéen-e-s.

25 Fournies à prix « d'origine » par leurs accompagnateurs balkaniques et caucasiens, elles revendent l'héroïne à des prix proches de ceux du marché local : les bénéfices, souvent partagés avec des camionneurs, sont très importants. C'est, pour les femmes accompagnées de parentèles, la dernière phase de leur capitalisation en transmigration.

Références bibliographiques

- Alioua Mehdi** (2007) Nouveaux et anciens espaces de circulation internationale au Maroc, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 119-120, pp. 39-58.
- Arab Chadia** (2010) La migration circular femenina marroqui en Huelva: impacto y cambio, *Revista de Ciencias Sociales*, 5, pp. 165-174.
- Bauer Otto** (1987 [1917]) *La question des nationalités et la social-démocratie*, Paris, EDI, 217 p.
- Belguidoum Saïd et Pliez Olivier** (2012) Construire une route de la soie entre l'Algérie et la Chine. *Diasporas*, 20, pp. 115-130.
- Bensaâd Ali** (2009) Le Moyen-Orient : un carrefour migratoire entre conflits territoriaux et mondialisation des circulations, *Maghreb-Machrek*, 199 (1), pp. 7-22.
- Bordes-Benayoun Chantal** (2006) *Diasporas et Nations*, Paris, Odile Jacob, 255 p.
- Clariond-Lask Manon** (2015) *Apparition d'élites transnationales parmi la population d'origine maghrébine à Perpignan*, Mémoire master 2 MISS, Université Jean Jaurès, Toulouse, 69 p.
- Déréns Jean-Arnaud** (2008) *Balkans, la mosaïque brisée*, Paris, Éditions du Cygne, 208 p.
- Gaissad Laurent** (2013) La *Démence* ou la dépense ? Le circuit festif gay entre consommation et consommation, *Ethnologie Française*, 43 (3), pp. 409-416.
- Gaissad Laurent** (2006) *Une forme notoire de sexualité secrète. Chronique territoriale du désir entre hommes dans le sud de la France*, Thèse de sociologie, Université de Toulouse 2.
- Grossetti Michel** (2004), *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 225 p.
- Hannerz Ulf** (1983) *Explorer la ville*, Paris, Éditions de Minuit, 417 p.
- Id Yassine Rachid** (2014) *Musulman et Catalan, une identité incertaine*, Canet-en-Roussillon, Trabucaire, 145 p.
- Joseph Isaac** (1998) *Erwing Goffman et la microsociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 165 p.
- Ma Mung Emmanuel** (1992) Dispositif économique et ressources spatiales : les éléments d'une économie de la diaspora, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 8 (3), pp. 175-193.
- Missaoui Lamia** (2003) *Les étrangers de l'intérieur*, Paris, Payot, 272 p.
- Park Robert Ezra** (1955) *Society: collective behavior, news and opinions, sociology and modern society*, Glencoe, The Free Press, 358 p.
- Portes Alejandro** (1999) La mondialisation vers le bas. L'émergence des communautés transnationales, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 129, pp. 15-25.
- Potot Swannie** (2007) *Vivre à l'Est travailler à l'Ouest : les routes roumaines de l'Europe*, Paris, L'Harmattan, 226 p.

- Qacha Fatima** (2010) *Migrations transnationales Marocaines : rôle des femmes et des réseaux familiaux*, Thèse de troisième cycle, Université Toulouse Jean Jaurès, 606 p.
- Rouilleau-Berger Laurence** (2010) *Migrer au féminin*, Paris, Presses Universitaires de France, 208 p.
- Simon Gildas** (2008) *La planète migratoire dans la mondialisation*, Paris, Armand Colin, 254 p.
- Simon Gildas** (1990) *Les effets des migrations internationales sur les pays d'origine : le cas du Maghreb*, Paris, Sedes, 222 p.
- Tarrius Alain** (2015a) *Étrangers de passage. Poor to poor, peer to peer*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 172 p.
- Tarrius Alain** (2015b) *La mondialisation criminelle*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 160 p.
- Tarrius Alain** (2014) Quand les territoires circulatoires des transmigrants traversent des quartiers enclavés des villes moyennes françaises, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 30 (2), pp. 169-191.
- Tarrius Alain** (2011) Les cosmopolitismes migratoires : les transmigrant(e)s méditerranéen(ne)s entre licite et illicite, *L'Homme et la société*, 182 (4), pp. 219-233.
- Tarrius Alain** (2007) *La remontée des Sud, Afghans et Marocains en Europe méridionale*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 202 p.
- Tarrius Alain** (2002) *la mondialisation par le bas. Les nomades de l'économie souterraine*, Paris, Balland, 169 p.
- Tarrius Alain** (2001) Au-delà des États-nations : des sociétés de migrants, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 17 (2), pp. 37-61.
- Tarrius Alain** (2000) *Les nouveaux cosmopolitismes. Mobilités, identités, territoires*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 266 p.
- Tarrius Alain** (1999) Les fluidités de l'ethnicité : réseaux de l'économie souterraine transfrontalière de produits d'usages licites ou illicites, *Déviance et Société*, 23 (3), pp. 259-274.
- Tarrius Alain** (1995) *Arabes de France dans l'économie mondiale souterraine*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 220 p.
- Tarrius Alain** (1993) Territoires circulatoires et espaces urbains : différenciation des groupes de migrants, *Annales de la Recherche urbaine*, 59-60, pp. 112-125.
- Tarrius Alain** (1992) *Les fourmis d'Europe*, Paris, L'Harmattan, 207 p.
- Tarrius Alain** (1989) *Anthropologie du mouvement*, Orléans, Paradigme, 175 p.
- Tarrius Alain** (1987) L'entrée dans la ville : migrations maghrébines et recomposition du tissu urbain à Tunis et à Marseille, *Revue Européenne des Migrations internationales*, 3 (1-2), pp. 131-148.
- Tarrius Alain et Bernet Olivier** (2014) *Mondialisation criminelle, frontière franco-espagnole de La Junquera à Perpignan*, Rapport de recherche, 82 p., [en ligne]. URL : <http://www.fichier-pdf.fr/2014/03/21/rapport-enquete/>

Tarrius Alain et Bernet Olivier (2010) *Migrations internationales et nouveaux réseaux criminels*, Canet-en-Roussillon, Trabucaire, 160 p.

Viard Jean (2014a) *Éloge de la mobilité*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 142 p.

Viard Jean (2014b) *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 87 p.

Winkin Yves (1989) *Goffman, les moments et leurs hommes*, Paris, Le Seuil, 246 p.

Alain Tarrius

Criminalisation des migrations transnationales dans l'espace Schengen ? Quelques moments des échanges entre héroïne moyen-orientale, femmes des Balkans et électronique de contrebande

L'analyse des transactions multi-situées développées par des migrants transnationaux du *poor to poor* dans l'Espace Schengen le long du *territoire circulatoire* nord méditerranéen, de la mer Noire au Levant espagnol, et de leur déploiement multi-scalaire, des flux globaux aux passages singuliers de frontières, permet au chercheur de mettre en exergue des situations où l'héroïne moyen-orientale occupe un rôle clef de valeur d'échange. La notion méthodologique de *moral area* chère aux sociologues se réclamant de l'héritage de l'École de Chicago trouve là une application opportune pour interpréter les transferts-blanchiments entre économies souterraines, parfois délictuelles parfois criminelles, et officialité, introduisant à la compréhension des enchaînements de mobilités transnationales de la *mondialisation entre pauvres* ou *poor to poor*.

Criminalization of Transnational Migration in the Schengen Zone? Moments of Exchanges between Middle Eastern Heroin, Balkan Women and Smuggled Electronics

This article analyses multi-located transactions developed by transnational *poor to poor* migrants in the Schengen Area along the North Mediterranean circulatory territory, from the Black Sea to the Spanish Levant, and their multi-scalar deployment, and global flows as well as individual crossing of boundaries. This highlights situations where Middle Eastern heroin occupies a key role of exchange value. The methodological notion of *moral area* dear to sociologists claiming the legacy of the School of Chicago finds here a timely application to interpret money-laundering transfers between sometimes criminal underground economies and official flows. It is a key to the understanding of sequences of transnational mobility of *globalization between poor, or poor to poor*.

¿La criminalización de las migraciones transnacionales en el espacio Schengen? Momentos de intercambio entre la heroína de Oriente próximo, las mujeres balcánicas y la electrónica de contrabando

El análisis de las transacciones multisituadas que desarrollan los migrantes transnacionales del *poor to poor* en el espacio Schengen a lo largo del territorio de circulación del norte mediterráneo, del Mar Negro al Levante español, y de su despliegue a múltiples escalas, de flujos globales a los pasos singulares de fronteras, permite al investigador destacar situaciones donde la heroína de Oriente Medio tiene un papel clave como valor de intercambio. El concepto metodológico de *moral area* que afecionan los sociólogos que se reclaman herederos de la Escuela de Chicago encuentra una aplicación conveniente para interpretar las transferencias-blancos entre economías subterráneas, a veces delictivas, a veces criminales, y la oficialidad, introduciendo a la comprensión de las secuencias de movilidades transnacionales de la *mundialización entre pobres* o *poor to poor*.